

SUITE DEPECHEES.

Bulletin météorologique.

Washington, 4 août — Indicateur pour la Louisiane—Temps généralement beau; un peu plus chaud; vents variables.

Correspondance entre le colonel Roosevelt et le Secrétaire Alger.

Washington, 4 août—Les lettres échangées entre le colonel Roosevelt et le secrétaire Alger.

Santiago, 28 juillet 1898.

Mon cher M. le Secrétaire.

Je vous écris avec l'approbation du général Wheeler.

Nous espérons vivement que vous nous enverrez—la plupart réguliers et, en tout cas, la dis- tinction de cavalerie, y compris les rough riders, qui sont aussi bons que les réguliers et trois fois aussi bons que les troupes d'Etat—à Porto-Rico. Il y a 1,800 hommes de nos unités dans cette division, et si vous ne les laissez en arrière, nous pourrions en débarquer à Porto-Rico au nombre de 4,000 hommes, qui vaudraient au moins 10,000 gardes nationaux armés de fusils Springfield à poudre noire et d'autres armes anti- quées.

Tres respectueusement,

THEODORE ROOSEVELT.

La réponse suivante a été télé- graphiée aujourd'hui au colonel Roosevelt.

Notre lettre du 23 juillet a été reçue. Les troupes régulières, les volontaires et les rough riders sont bien conduits, mais je vous prie de ne pas vous attendre à ce que nous détruisions les effets et la gloire de votre victoire, de ne pas faire des comparaisons individuelles. Les rough riders ne sont pas meilleurs que les autres volontaires. Ils avaient un avantage, dans leurs armes, dont ils devraient être reconnaissants.

R. A. ALGER, Secrétaire de la Guerre.

La brigade Grant.

Newport News, Va. 4 août—La brigade du général Grant est sur le chemin de Porto-Rico. Le transport Hudson est parti ce matin, au petit jour, avec le 2e bataillon et la moitié du 2e bataillon du 1er régiment du Kentucky.

Les seules troupes qui se soient embarquées, aujourd'hui, sont les batteries A et C de l'artillerie de Pennsylvanie; la compagnie Sheridan et la cavalerie de Pennsylvanie, à bord du Manitoba. Mais ce navire ne prendra pas la mer avant diman- che.

Tout est encore dans le Statu Quo à Madrid.

Madrid, 4 août, 8 h. du soir — La consultation qui a eu lieu entre Senor Sagasta, le président de la Chambre, et autres personnages politiques éminents a eu un caractère tout à fait national. Tous les partis ont pu s'y faire entendre.

Le gouvernement ne s'est pas en- core engagé sur les conditions de paix.

Le cabinet agira conformément aux avis des chefs de partis et lais- sera à la Couronne la liberté de se prononcer, suivant les nouveaux conseillers, quelle consultation. Tous les chefs, à l'exception de Senor Romero y Robledo, se sont tenus sur une grande réserve. Senor Robledo est le chef du parti Weylerite; il veut continuer la guerre. La Reine Reçente a fait appel à plusieurs généraux.

La Correspondencia de Espana dit que la reine veut consulter non seulement les chefs monarchistes, mais aussi le prof. Salmeron, le du parti républicain, et un chef in- fluent du parti carliste.

La Censure en Espagne.

Madrid, 2 août, par voie de Fran- ce.—La censure exercée sur les journaux est de la plus extrême sé- vérité.

Le censeur militaire contrôle tous les principaux journaux, y compris les journaux militaires.

Tout article faisant la moindre allusion à la paix est supprimé.

Les articles ainsi supprimés sont remplacés par des poèmes, des contes et de nouvelles litté- raires.

Un nouveau record.

Berk, 4 août—La nouvelle lée à Cherbourg, ce matin, dans le paquebot Furst, de la ligne Hambour- méricaine, indique qu'il a en une heure son précédent re-

Porte d'un grand Transatlan- tique.

St-Jean, Terre-Neuve, 4 août—L'employé du bureau télégraphi- que de Tilt Cove, le bureau télé- graphique situé le plus au nord dans l'île de Terre-Neuve, annonce qu'un rapport qui lui arrive éta- blit la perte d'un grand transatlan- tique dans le voisinage de Belle-Ile. Le vapeur serait perdu corps et biens.

L'employé dit que ce rapport semble fondé, parce que le vapeur Virginia Lake, de la ligne de La- brador, a éprouvé un retard de deux jours, retard qu'on peut at- tribuer à sa présence sur la scène du désastre.

New York, 4 août—Le navire auquel il est fait allusion dans la dépêche de St-Jean était peut-être l'Ipseid, qui se rendait de Québec à Plymouth, dont on avait annon- cé hier l'échouement à Belle Amour Point, dans le détroit de Belle-Ile. Le rapport reçu hier annonçait que la cargaison était sauvée.

L'influence russe en Chine.

Londres, 4 août—Une dépêche de Pékin à une agence de nouvel- les locales est ainsi conçue: Des efforts sont actuellement faits par la colonie anglaise de New Chwang, de concert avec la colonie japonaise, pour obtenir une concession dans le voisinage comme point terminus d'un chemin de fer.

L'affaire a été référée au fonc- tionnaire local, dont les attermoi- nements sont dus, dit-on, à la cor- ruption russe.

Il est impossible de se faire une trop grande idée des difficultés qu'on éprouve pour obtenir une concession dans une région où l'in- fluence russe est prépondérante.

Le commerce des marchandises américaines est très important à New Chwang, et ce fait rend néces- saire la coopération du ministre des Etats-Unis et son appui aux de- mandes des Anglais, car la gravi- té de la situation n'est pas douteuse.

Les Italiens en Colombie.

Londres, 5 août—Le correspon- dant du "Standard" à Rome écrit: Le gouvernement italien ayant notifié les autorités américaines de son intention de débarquer des for- ces militaires en Colombie, à défaut d'un règlement de l'affaire Cerratti, le gouvernement de Washington a répondu en reconnaissant le plein droit de l'Italie d'agir ainsi et en exprimant l'espoir d'un règlement pacifique.

Envoi de troupes à Santiago.

Macon, Georgie, 4 août—Des or- dres reçus aujourd'hui du départe- ment de la guerre enjoignent au colonel P. H. Ray, com- mandant du troisième régiment des volontaires des Etats-Unis, de lever le camp samedi prochain et de se rendre à Savannah, où ses hommes seront embarqués pour Santiago de Cuba.

Encyclique du Pape.

Londres, 5 août—Le correspon- dant du "Daily Mail" à Rome dit: Le Pape prépare une encyclique ordonnant au clergé espagnol d'éviter toute lutte politique et louant les vertus et la ferveur religieuse de la reine régnante.

Sa sainteté adressera aussi au peuple espagnol une lettre qui sera lu dans toutes les églises, lettre dans laquelle il louera la dynastie actuelle et conseillera le maintien de la paix intérieure.

Le but de ces deux documents est d'exercer une influence contre le mouvement carliste.

La question de New Chwang.

Londres, 5 août—Dans un édi- toriel le "Daily Graphic", parlant des concessions demandées par la colonie anglaise de New Chwang, s'exprime ainsi: Que fait l'Amérique? On a tant parlé de la communauté des inté- rêts américains et anglais dans cette question que nous sommes plutôt étonnés de l'absence de toute preuve à cet égard à Pékin dans le moment actuel.

Marchés divers.

Paris, 4 août—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 55 centimes.

Londres, 4 août—Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 111 1/16.

Liverpool, 4 août—Coton spot demande bonne; prix sans changement.

La Couronne du Reichstag.

Friedrichsruhe, Allemagne, 4 août—Une magnifique couronne portant l'inscription du Reichstag au premier Chancelier de l'empire d'Allemagne a été déposée au- jourd'hui sur le cercueil du prince de Bismarck par une délégation comprenant l'ancien vice-président, le docteur Boehme et Herr Jungheim, conseiller de la Cour des comptes.

Le prince Heribert de Bismarck, le comte William et la comtesse de Rantzau, y ont expressément, ont reçu les délégués et les ont conduits à la chambre mortuaire. Les délégués ont exprimé les condoléances du Reichstag.

Dans la Colonie du Cap.

Captown, Colonie du Cap, 4 août —Les élections coloniales, qui au- ront lieu le 4 septembre, causent déjà une grande excitation. Des personnalités sont faites, et l'air est déjà rempli des plus sérieuses accusations contre les leaders des deux factions.

Cecil Rhodes, l'ex-premier mi- nistre de la Colonie du Cap, qui s'est d'abord tenu à l'écart, s'est lancé dans la campagne électorale, et il lutte contre l'Afrikanerbund.

Il accuse M. Kruger, président de la République du Transvaal, d'employer l'argent du service secret à soutenir la candidature de l'Afrikanerbund.

Sir J. Gordon Sprigg, premier ministre, et MM. Rose, Jones, Smutz et Brabant seront réélus sans opposition.

MM. Rhodes et Hill ont posé la candidature de Barkley West, qui est soutenu par une écrasante majorité des votants.

Néanmoins, les candidats de l'Afrikanerbund demandent un scrutin. Cinq progressistes et quatre Bundemen seront réélus sans opposition.

Une lettre intéressante de l'Amiral Sampson à M. Blaffer, de l'Union Progressiste de la N. O.

M. J. A. Blaffer, directeur-gé- néral de l'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans, avait en la très-heureuse idée d'écrire au contre-amiral Sampson, et de lui demander pourquoi, toutes les prises faites par la marine étaient invariablement envoyées à Key West, et pas une à seule la Nouvelle-Orléans.

L'amiral vient de lui envoyer l'aimable réponse que nous tra- duisons, ici:

A bord du Navire-Amiral (New York.) Playa del Esté, 22 juillet 1898

M. J. A. Blaffer, gérant de l'Union Progressiste de la Nlle-Orléans, 110 rue Carondelet, N. O.

Cher Monsieur, J'ai reçu votre lettre du 5 juillet. J'ai l'honneur de vous infor- mer que j'ai déjà eu l'occasion d'envoyer à la Nouvelle-Orléans quelques-unes des prises faites dans la partie ouest de l'île de Cuba. Je suis parfaitement d'ac- cord avec vous et je conviens que la Nouvelle-Orléans est, sous tous les rapports, un port plus convenable que Key West pour y envoyer des prises. Je ne l'oublierai pas dans l'avenir.

Très respectueusement

W. J. SAMPSON, Contre-amiral de la marine des Etats-Unis, commandant en chef des forces navales des Etats-Unis, station de l'Atlanti- que du Nord.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

THE MILITARY MAID.

Hier soir, une foule élégante et choisie remplissait le théâtre St-Charles, malgré les ardeurs presque intolérables de la température. C'est qu'il s'y passait un véritable événement littéraire et musical.

On y donnait la première repré- sentation d'une opérette, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs: "The Military Maid," poème de M. Henry Rightor, musique de M. Louis Blake.

La première a obtenu un succès complet, bien mérité. L'intrigue est non seulement heureuse, mais de circonstance, et conçue de façon à provoquer quiproquos sur qui- proquos, plus amusants les uns que les autres. Quant à la musique, elle est vive, légère, alerte, et fait beaucoup d'honneur à M. Louis Blake.

Ajoutons que la pièce a été très bien interprétée, par MM. E. S. Faure, Robt. Pitkin, G. F. Socola, B. C. Shields, C. J. Frank et Robt. W. Abbott. Voilà pour les mes- sieurs.

Parmi les dames, nous citerons Mme B. C. Shields, Miss Daisy Thiel, Miss Regina Murphy et, sur- tout, Miss Gabriel Boudro.

Quant on se rappelle que tous ceux qui ont pris part à cette exé- cution, auteurs, acteurs et chan- teurs, étaient des amateurs dont la plupart n'ont jamais mis le pied sur les planches: on ne peut leur envoyer que des compliments cha- leureux.

Ce soir et demain, samedi, deuxiè- me et troisième représentation. Demain, également, mais en ma- tinée, autre représentation de "The Military Maid". Nous lui prédisons un immense succès.

Ces représentations ont lieu, com- me on le sait, au bénéfice du Club de la Presse.

La recette a dû être très belle.

Parc Athlétique.

L'orchestre mexicain, toujours sous la direction du Capt. Payen, a exécuté, hier, un énorme progra- me, aussi habilement composé, que brillamment exécuté. Nous cite- rons surtout l'ouverture des Dia- mants de la Couronne et un solo de trombone, qui a fait beaucoup d'effet.

West End.

Très intéressants, les deux acro- bates, Ramza et Arno, et l'âne qui produit devant la foule, obtient, avec ses amusantes gambades, un succès fon.

Quant à l'orchestre Bellstedt, il a fait bruyamment applaudir, hier soir, l'ouverture de "Guillaume Tell", et M. Herman Bellstedt a convenablement exécuté sur son cornet à piston une fort jolie melo- die.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet sui- vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jus- qu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ac- cordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Loui- siane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possi- ble sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le re- verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

LA SITUATION.

Il n'y a pas de médaille, ni brillante qu'elle le soit, qui n'ait son revers, a-t-on dit avec trop de raison malheureusement; les plus glorieuses victoires sont souvent attristées par des infor- tunes inévitables et que l'on ne pouvait prévoir. Tel est le spectacle que nous offre, en ce moment, l'armée américaine, qui est frappée cruellement par la maladie, au sein même de son triomphe.

Les lettres que nous avons reçues à ce sujet, hier soir, sont véritablement alarmantes; ce qui leur donne tant de gravité, c'est qu'elles sont signées par des hommes qui se savaient braver le danger, sous quelque forme qu'il se présente. Espérons que le gouvernement saura mettre immédiatement un terme à cette situation déplorable et arracher tous ces braves soldats au foyer pestilenciel où la fièvre et l'épi- démie sont en train de les déci- muer.

Aucune dépêche bien intéres- sante ne nous est arrivée des Philippines; mais, du côté de la mer de Behring, la situation paraît se gâter et la pêche aux phoques menace de dégénérer en véritable piraterie—nouveau sujet de discussion entre les Etats-Unis et le Canada; mais de ce côté-ci, rien de grave à redouter.

DERNIERE HEURE.

Nous renvoyons nos lecteurs à une dépêche que nous recevons à la dernière heure, laquelle fe- rait croire que la question de paix n'est pas aussi avancée qu'on le prétendait.

En bien, madame, êtes-vous dis- posée, maintenant, à accepter le marché?

La jeune femme était atterrée. Prise d'une sorte de tremblement nerveux, elle ne put prononcer que quelques mots inintelligibles.

Etait-elle donc réellement à la merci de ce misérable dont le cynisme l'épouvantait?

Mais que contenait donc cette lettre? Malgré le grand trouble de son esprit, Valentine se le de- mandait. Elle aurait pu s'adresser aussi cette autre question: Comment, quand elle croyait avoir détruit toutes les let- tres, en les brûlant, cette lettre du comte pouvait-elle être là, sous ses yeux, dans les mains de cet homme sinistre? Mais elle n'était pas en état de se livrer à de longues réflexions. Avec la même tranquillité de Migrane sortit la lettre de l'en- veloppe.

—Au fait, reprit-il, avant de traiter l'affaire à l'amiable et pour que vous puissiez apprécier la valeur de ce précieux autogra- phe, il est utile que je vous en fasse la lecture.

Valentine sursauta, comme brusquement réveillée:

—Oui, dit elle d'une voix étranglée, lisez!

UN FAC-SIMILE.

—Cette lettre, madame, dit de-

Migrane en tenant Valentine ha- letante sous son regard d'oiseau de proie, porte la date du 20 mai, et vous vous êtes mariée le 8 juin, dix-neuf jours après l'avoir reçue.

Maintenant voici ce que vous écrivait Jacques de Valmont:

"Ma bien-aimée Valentine, "Je comprends ton inquié- tude, mais rassure-toi; avant qu'on ne puisse s'apercevoir de ta gros- sesse, nous serons mariés et tu n'auras pas à t'affliger ni à re- tourner aucune des conséquences d'une faute dont je prends toute la responsabilité.

"Je ne saurais te dire combien je suis heureux!"

"Depuis que tu m'as fait cette douce confidence, je suis dans un continuel ravissement. Et cela, chère amie, tu hésitais à me le dire, tu n'osais pas!... Je t'aime déjà ce cher petit être, qui cen- draït mon amour pour toi plus grand encore, si c'était possible.

(A continuer)

Winnow's Washing Soda

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TESTING with FINEST SUCCESS IT SOOTHES the CHILDS SOFTENS the GUMS ALLAYS the PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winnow's "No. 1 Blue Starch" and not any other kind. It really is a worth a bottle.

—Mais qui donc vous a dit ce- la, monsieur?

—Personne madame; je le sais, voilà tout.

Valentine haussa les épaules, et d'un ton plein de mépris: —Alors, dit-elle, c'est vous qui êtes l'inventeur de cette vil- lenie; si je comprends bien, ce fameux marché que vous venez de proposer était d'acheter votre silence!

—D'abord, oui, madame.

—Tenez, monsieur de Migrane, je devrais appeler mes do- mestiques et vous faire jeter à la porte de l'hôtel.

—Je crois, en effet, répliqua- til d'une voix sourde, qu'il vous- serait agréable de me congédier de cette manière; mais vous êtes prudente et n'avez garde d'agir ainsi; vous savez que vous ne tarderiez pas à vous en cruelle- ment repentir.

—Quoi, vous avez l'audace de me menacer!

—En aucune façon, madame; je me permets de vous faire re- marquer que je suis très calme et que c'est vous qui vous en- portez. Ai-je donc besoin de vous menacer, quand, entre nous, mon entente toute cordiale est si facile!

—En vérité, monsieur, je me de- mande si vous n'avez pas perdu la raison.

—Non, non, vous ne vous de- mandez pas cela.

—J'étais animée des meilleu- res intentions à votre égard,

monsieur de Migrane; en effet, pensais que vous pouviez avoir un besoin urgent d'une certaine somme, j'étais toute disposée à vous en faire l'avance.

—Même à me la donner, fit de Migrane avec un sourire; Mme Barrelet est riche et a le droit de se montrer généreuse. Est-ce que vous n'avez plus, mainte- nant, ces bonnes intentions à mon égard?

—Vous êtes venu me proposer un marché que je n'ai pas à ac- cepter, répliqua froidement Val-entine; en vous appuyant sur je ne sais quelles absurdités don- nées, vous avez imaginé une jo- lie petite infamie qui con- siste à exercer sur moi une ac- tion de chantage. Eh bien, monsieur de Migrane, on n'achète pas une chose qui n'existe pas. Je n'ai plus rien à vous dire, vous pouvez vous retirer.

En prononçant ces dernières paroles, la jeune femme s'était levée.

De Migrane ne bougea pas. Tranquillement, son faux sou- rire sur les lèvres, il tira de sa poche la lettre qu'il avait volée chez Mme de Gassie et plaça sous les yeux de Valentine l'en- veloppe, portant cette inscrip- tion:

Pour remettre à Mlle Valentine Mersan.

La jeune femme reconnut l'é- criture de son ancien amant et

se sentit traversée par un fris- son.

—Eh bien, dit-elle, qu'est-ce que cela?

Et, horriblement angoissée, elle retomba dans son fauteuil.

—Ça, répondit-il, toujours sou- riant, c'est une enveloppe dans laquelle se trouve une lettre très intéressante signée Jacques de Valmont, et à vous adressée, comme vous pouvez le voir. Com- ment cette lettre se trouve-t-elle entre mes mains? Je n'ai pas à vous le dire; d'ailleurs, peu vous importe. Elle contient la preuve que vous n'êtes point victime d'une odieuse calomnie et que je ne suis pas venu vous proposer l'achat d'une chose qui n'existe pas.

Ma présence ici, près de vous, vous dit suffisamment, je crois, que je n'ai pas la pensée de vous nuire, que j'ai tout intérêt, au contraire, à rester en bons ter- mes avec vous. Je ne me suis pas offensé du mot "chantage" dont vous vous êtes servie; je n'ai pas de susceptibilités ridicules, moi; si vous voulez que ce soit du chantage, ne chicanons pas sur le mot; celui-là ou un autre, ça m'est égal. Vous êtes riche, très riche, et je suis, si non pauvre, beaugre- teux. J'ai entre les mains un autographe de Jacques de Val- mont qui est pour vous d'un prix inestimable et je suis venu à New-York pour vous le vendre, sûr d'avance que vous n'hésite- riez pas à le payer ce qu'il vaut.

En bien, madame, êtes-vous dis- posée, maintenant, à accepter le marché?

La jeune femme était atterrée. Prise d'une sorte de tremblement nerveux, elle ne put prononcer que quelques mots inintelligibles.

Etait-elle donc réellement à la merci de ce misérable dont le cynisme l'épouvantait?

Mais que contenait donc cette lettre? Malgré le grand trouble de son esprit, Valentine se le de- mandait. Elle aurait pu s'adresser aussi cette autre question: Comment, quand elle croyait avoir détruit toutes les let- tres, en les brûlant, cette lettre du comte pouvait-elle être là, sous ses yeux, dans les mains de cet homme sinistre? Mais elle n'était pas en état de se livrer à de longues réflexions. Avec la même tranquillité de Migrane sortit la lettre de l'en- veloppe.

—Au fait, reprit-il, avant de traiter l'affaire à l'amiable et pour que vous puissiez apprécier la valeur de ce précieux autogra- phe, il est utile que je vous en fasse la lecture.

Valentine sursauta, comme brusquement réveillée:

—Oui, dit elle d'une voix étranglée, lisez!

—Cette lettre, madame, dit de-

Migrane en tenant Valentine ha- letante sous son regard d'oiseau de proie, porte la date du 20 mai, et vous vous êtes mariée le 8 juin, dix-neuf jours après l'avoir reçue.

Maintenant voici ce que vous écrivait Jacques de Valmont:

"Ma bien-aimée Valentine, "Je comprends ton inquié- tude, mais rassure-toi; avant qu'on ne puisse s'apercevoir de ta gros- sesse, nous serons mariés et tu n'auras pas à t'affliger ni à re- tourner aucune des conséquences d'une faute dont je prends toute la responsabilité.

"Je ne saurais te dire combien je suis heureux!"

"Depuis que tu m'as fait cette douce confidence, je suis dans un continuel ravissement. Et cela, chère amie, tu hésitais à me le dire, tu n'osais pas!... Je t'aime déjà ce cher petit être, qui cen- draït mon amour pour toi plus grand encore, si c'était possible.

(A continuer)

Winnow's Washing Soda

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TESTING with FINEST SUCCESS IT SOOTHES the CHILDS SOFTENS the GUMS ALLAYS the PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winnow's "No. 1 Blue Starch" and not any other kind. It really is a worth a bottle.

—Mais qui donc vous a dit ce- la, monsieur?

—Personne madame; je le sais, voilà tout.

Valentine haussa les épaules, et d'un ton plein de mépris: —Alors, dit-elle, c'est vous qui êtes l'inventeur de cette vil- lenie; si je comprends bien, ce fameux marché que vous venez de proposer était d'acheter votre silence!

—D'abord, oui, madame.

—Tenez, monsieur de Migrane, je devrais appeler mes do- mestiques et vous faire jeter à la porte de l'hôtel.

—Je crois, en effet, répliqua- til d'une voix sourde, qu'il vous- serait agréable de me congédier de cette manière; mais vous êtes prudente et n'avez garde d'agir ainsi; vous savez que vous ne tarderiez pas à vous en cruelle- ment repentir.

—Quoi, vous avez l'audace de me menacer!

—En aucune façon, madame; je me permets de vous faire re- marquer que je suis très calme et que c'est vous qui vous en- portez. Ai-je donc besoin de vous menacer, quand, entre nous, mon entente toute cordiale est si facile!

—En vérité, monsieur, je me de- mande si vous n'avez pas perdu la raison.

—Non, non, vous ne vous de- mandez pas cela.

—J'étais animée des meilleu- res intentions à votre égard,

monsieur de Migrane; en effet, pensais que vous pouviez avoir un besoin urgent d'une certaine somme, j'étais toute disposée à vous en faire l'avance.

—Même à me la donner, fit de Migrane avec un sourire; Mme Barrelet est riche et a le droit de se montrer généreuse. Est-ce que vous n'avez plus, mainte- nant, ces bonnes intentions à mon égard?

—Vous êtes venu me proposer un marché que je n'ai pas à ac- cepter, répliqua froidement Val-entine; en vous appuyant sur je ne sais quelles absurdités don- nées, vous avez imaginé une jo- lie petite infamie qui con- siste à exercer sur moi une ac- tion de chantage. Eh bien, monsieur de Migrane, on n'achète pas une chose qui n'existe pas. Je n'ai plus rien à vous dire, vous pouvez vous retirer.

En prononçant ces dernières paroles, la jeune femme s'était levée.